

LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama

Sortir

EXPOSITION  
**RITES  
ET LÉGENDES  
DES BLACK  
INDIANS**

26-10  
1er-11  
2022

dix-huit auteurs qui se sont chacun emparés du sujet de la nuit. En prime, une sélection de films réalisés par les artistes Rima Samman, Véronique Bourlon et Céline Croze est à découvrir. Tout ça, au pied de la station de RER Cergy-Préfecture. À ne pas rater. **Voir article page 10**

## Gérard Rondeau - Portraits d'ateliers

Jusqu'au 17 déc., 11h-19h (ven., sam., dim.), Atelier Claude de Soria, 221, bd Raspail, 14<sup>e</sup>, 06 08 55 85 33. Entrée libre sur réservation sur : calendly.com/atelier-claude-de-soria.

**TTT** Gérard Rondeau est sans conteste l'un des plus grands portraitistes d'artistes de sa génération. Certains tirages inédits ont été sortis des boîtes des années 1980-1990 pour être disposés sur les murs et dans la bibliothèque du bel atelier de Claude de Soria. Que les images soient enveloppées d'une ombre dense ou, au contraire, faites en pleine lumière, le photographe capte l'imprévisible, là où se concentre un peu de l'esprit de chacun des artistes. Tantôt dans le visage, tantôt dans un geste ou la silhouette. Gérard Fromanger, Vladimir Velickovic, Frank Stella, Zoran Music, Louise Bourgeois, Sarkis, César, etc. : tous ces portraits invités à se glisser dans l'univers de la sculptrice et de ses œuvres en ciment aux titres sobres - « Disques » (1974), « Boules » (1976-1977), « Tiges » (1979) - n'auraient su trouver meilleure cohabitation. Une visite privilégiée à s'offrir en prenant rendez-vous sur le site de l'atelier.

## Jo Ann Callis et Jan Groover - 1970s, années chromatiques

Jusqu'au 13 nov., 14h-19h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam.), galerie Miranda, 21, rue du Château-d'Eau, 10<sup>e</sup>, 01 40 38 36 53. Entrée libre. Jo Ann Callis est née en 1940 ; Jan Groover, trois ans plus tard. Toutes deux, aux côtés de Stephen Shore ou de William Eggleston, sont de dignes représentantes du mouvement de la *new American color photography* des années 70 ; la célébrité en moins. En écho aux luttes féministes de l'époque, les deux photographes s'attachèrent, chacune de son côté et à sa manière, à témoigner de la vie domestique. Elles commencèrent par la peinture

avant de s'adonner (Callis à Los Angeles et Groover sur la côte Ouest) à la photographie. Utilisant l'une comme l'autre de modestes accessoires piochés dans leurs intérieurs : lampe, draps satinés, fourchettes, miel, plantes... Si la première laisse souvent entrer en scène de mystérieux personnages, la seconde privilégie plutôt les plans serrés, abstraits et intrigants, sur les objets, pour mettre elle aussi, avec maestria, la couleur au service de son œuvre. Un duo lumineux.

## Laurence Aëgarter - Éloge du double

Jusqu'au 26 nov., 13h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4<sup>e</sup>, 01 42 74 27 25. Entrée libre. **TTT** Pour qualifier son travail, on dit de Laurence Aëgarter qu'elle invente des formes para-photographiques, ce qui signifie « à côté de la photographie ». Car, en réalité, l'appareil ne lui sert pas à prendre des photos, mais à fabriquer des images. Elle observe, par exemple, le jeu de la lumière et de l'ombre qui se dépose heure après heure sur un livre de photos de la cathédrale de Bourges. Une autre fois, elle réalise une étonnante expérience en enduisant d'encre thermoréactive des tirages sombres d'intérieurs d'églises, afin que les images ne puissent être vues qu'au contact des rayons du soleil. Avec sa dernière série, « Point de fuite », la métamorphose de certains clichés d'architecture intérieure s'opère par le basculement du cadre de l'image de droite à gauche, le sol devenant ainsi plafond. Troublant ! Laurence Aëgarter a bien le don de voir autour, au-delà, à côté des images... Et le résultat est beau !

## Moments by Andy Warhol

Jusqu'au 19 nov., 14h-19h (sf dim.), 10h-13h (sf sam., dim.), galerie Chenel, 3, quai Voltaire, 7<sup>e</sup>, 01 42 97 44 09. Entrée libre. **T** L'univers photographique d'Andy Warhol batifole avec les sculptures et les marbres anciens de la galerie Chenel, qui joue à tisser des connivences : un torse en marbre de Dionysos du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. à côté de nus en Polaroid ; la tête d'Aphrodite capitoline devant une mosaïque de portraits d'artistes datant des années 1970-1980... C'est une drôle de



## Années 80. Mode... (Le Bal)

Jusqu'au 16 avr. 2023, au MAD.

passerelle entre deux époques, deux modes, qui finalement, à leur façon, racontent l'intimité des corps. Un art et une manière de conserver des traces du passage des hommes à travers les siècles, d'Athènes à New York en passant par Rome. Une belle idée.

## Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera, 1960-1975 (Le Bal)

Jusqu'au 29 jan. 2023, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18<sup>e</sup>, 01 44 70 75 50. (6-8€).

**TTT** Cette exposition en deux volets (au Bal et au Jeu de Paume) présente des artistes qui ne se penchent pas sur la question de la photographie, mais plutôt sur un usage de ce médium pour servir un mouvement artistique écloso en Italie en 1967, en réponse au pop art américain. À l'exubérance de ce dernier, qui s'inspire de la consommation de masse, l'arte povera répond en prônant un art simple, un nouveau rapport à la vie. On le découvre au Bal avec des œuvres rarement sorties de collections privées et de musées, qui sont toutes des traces d'expérimentations réalisées essentiellement autour du corps. Par exemple, les « tableaux miroirs » de Michelangelo Pistoletto, les vidéos-performances de Franco Vaccari et Emilio Prini... Où chacun, à sa manière, fait voler en éclats le langage académique de l'art. Une « petite » leçon d'histoire de l'art visuel, rarement abordée et intelligemment mise en espace, grâce à une subtile scénographie. À ne pas rater !

## Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera, 1960-1975 (Jeu de Paume)

Jusqu'au 29 jan. 2023, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 8<sup>e</sup>, 01 47 03 12 50. (7,50-12€).

**TTT** Deuxième volet de cette exposition, au Jeu de Paume (le premier étant au Bal). Présentée sur deux niveaux, elle est plus ample et plus didactique, mais aussi moins sobre. On y retrouve des œuvres réparties en chapitres autour du thème de l'expérience artistique, de la critique de l'image ou encore de la dimension théâtrale et performative de l'arte povera. Des œuvres rares, comme celles de Mimmo Jodice ou d'Ugo Mulas, qui réalise une série sur l'artiste Lucio Fontana. Certaines demandent un peu d'attention, quand bien même elles paraissent abruptes dans la simplicité de leur propos et de leur mise en œuvre plastique. L'exposition s'accompagne de rencontres et de performances afin de faire connaissance avec cette avant-garde italienne des années 1960-1975.

## Civilisations

### Années 80. Mode, design et graphisme en France

Jusqu'au 16 avr. 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), MAD (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli, 1<sup>er</sup>, 01 44 55 57 50. (10-14€).

**TTT** Impertinentes, drôles, survinées : les années 1980 en France, dopées par la pub et la commande publique, ont renouvelé radicalement le vocabulaire des formes et des moyens d'expression. L'exposition revient sur cette décennie de création. Confiée à designer Adrien Rovero, la scénographie met en valeur l'éclectisme de cette période, alliant rigueur des lignes et fantaisie percutante. Sept cents œuvres - objets, meubles, modèles et accessoires de mode, photographies, affiches, pochettes de disque... - sont rassemblées au sein d'un parcours thématique qui fait aussi la part belle à l'audiovisuel, avec des spots et des clips. Au cœur du dispositif, la nef présente dans un défilé festif les stars de l'époque : Philippe Starck, Martin Szekeley, Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti

pour le design, Thierry Mugler, Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa du côté de la mode. Sans oublier les grands professionnels de l'image comme Jean-Paul Goude et Jean-Baptiste Mondino. Des années fric et frime, hautes en couleur, où humour rime avec liberté.

### Black Indians de La Nouvelle-Orléans

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7<sup>e</sup>, 01 56 61 70 00. (9-12€).

**TTT** Auréolés de plumes, brodés de perles et de paillettes, les costumes aux franches couleurs portés par les Afro-Américains lors du défilé des Black Indians au carnaval de La Nouvelle-Orléans sont particulièrement éblouissants. Pourtant, derrière cette splendeur, cette apparence légèreté, se cache une tout autre réalité, celle de la lente reconquête d'une identité après plusieurs siècles d'esclavage, d'oppression, de discrimination. Conçue par Steve Bourget, responsable des collections Amériques du musée du Quai Branly, et par Kim Vaz-Deville, professeure à la Xavier University of Louisiana, cette grande exposition relate la découverte du Nouveau Monde et de ses premiers habitants amérindiens par les Européens, puis la mise en place d'une société esclavagiste avec la colonisation de la Louisiane. Elle explique, à travers des photographies, des tableaux, des documents, des objets traditionnels et des tenues carnavalesques, comment se sont noués des liens entre esclaves noirs, métis et Amérindiens, donnant naissance à cette culture singulière de La Nouvelle-Orléans. Une expo-fléuve spectaculaire et passionnante. **Voir article page 6**

### Capitale(s). 60 ans d'art urbain

Jusqu'au 11 fév. 2023, 10h-18h30 (sf dim., mar.), 10h-21h (jeu.), Hôtel de ville, salle Saint-Jean, 5, rue de Lobau, 4<sup>e</sup>, paris.fr/expo-capitales. Gratuit sur réservation. **TTT** Une galeriste pionnière, Magda Danysz, une directrice artistique renommée, Élise Herszkowics, un collectionneur passionné, Nicolas Laugero Lasserre, et un artiste historique, Marko 93. Tel est le carré d'as formé par les quatre